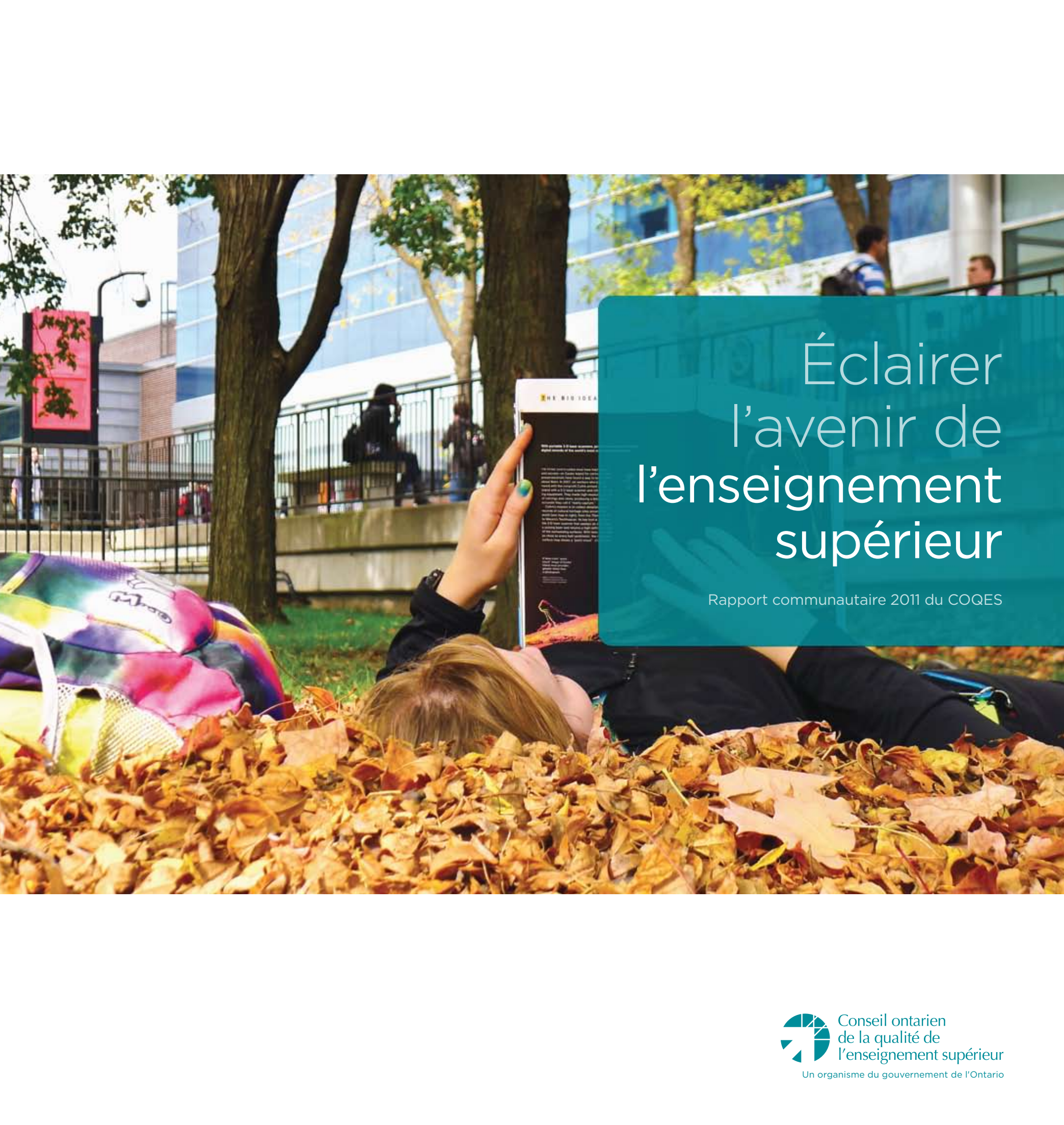




Éclairer l'avenir de l'enseignement supérieur

Rapport communautaire 2011 du COQES



Conseil ontarien
de la qualité de
l'enseignement supérieur

Un organisme du gouvernement de l'Ontario

Bienvenue à votre avenir!

Vous faire part des dernières recherches factuelles sur les tendance en éducation postsecondaire

Eclairer l'avenir de l'enseignement supérieur est non seulement le titre du premier rapport communautaire du Conseil ontarien de la qualité de l'enseignement supérieur (COQES), c'est aussi notre ambition et l'objet des plus de 126 études de recherche que le Conseil a fait ou fait faire depuis son entrée en fonction en 2007 à titre d'organisme autonome du gouvernement de l'Ontario. Dans le cadre de son mandat, le COQES évalue le secteur postsecondaire et présente des recommandations stratégiques au ministre de la Formation et des Collèges et Universités en vue d'améliorer la qualité, l'accessibilité et la responsabilité redditionnelle des collèges et universités de l'Ontario. Nous informons également le public de nos recherches fondées sur des preuves, qui portent notamment sur les questions posées dans ce rapport par des Ontariennes et Ontariens comme vous-même—des gens qui ont leurs propres ambitions, rêves et objectifs. Les preuves sont claires : les études postsecondaires (EPS) peuvent éclairer leur avenir.

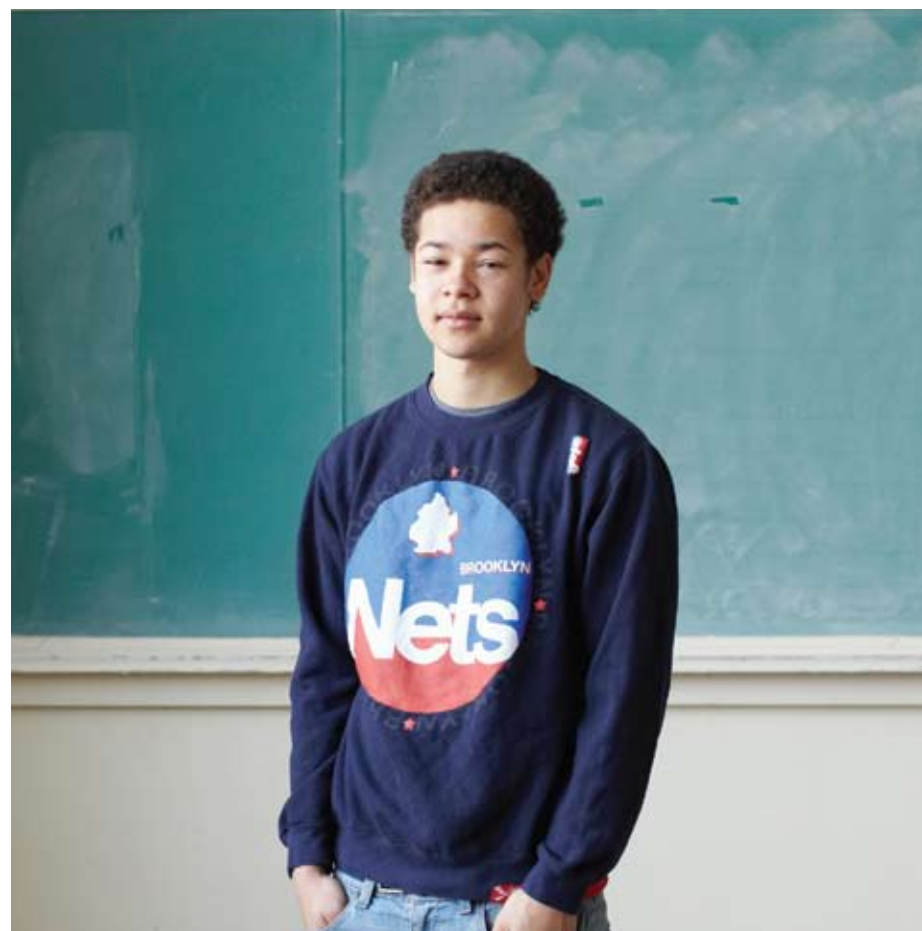
—Frank Iacobucci, Président du conseil d'administration et Harvey Weingarten, PDG, Conseil ontarien de la qualité de l'enseignement supérieur

Est-ce que je pourrai aller au collège ou à l'université?

Si vous le voulez, vous avez de bonnes chances d'y aller. Les inscriptions aux collèges, universités et programmes de métiers et d'apprentissage de l'Ontario ont atteint des niveaux records, le public étant de plus en plus conscient des avantages à vie que procure l'éducation postsecondaire. Sur le plan économique, la preuve est irréfutable. Les diplômés du postsecondaire connaissent des taux de chômage plus faibles et touchent un revenu annuel moyen plus élevé que les diplômés du secondaire.

Cependant, les jeunes qui sont issus de familles à faible revenu, dont les parents n'ont pas fait d'EPS, qui ont un handicap ou qui sont autochtones ont moins de chances de faire des études supérieures et sont sous-représentés dans nos collèges et universités.

Selon l'étude *Volonté des groupes sous-représentés de payer leurs études postsecondaires*, les élèves membres des groupes sous-représentés hésitent un peu plus à contracter des prêts étudiants, peut-être parce qu'ils sous-estiment les avantages éventuels d'une éducation supérieure. L'étude donne à penser que l'aversion pour les prêts pourrait en amener certains—particulièrement ceux qui ont peu de sources de financement à part les prêts et les bourse étudiants—à conclure qu'ils n'ont pas les moyens de faire des EPS et à ne pas s'inscrire.



Si je le pouvais, j'aimerais aller à l'université et aux beaux-arts,

mais cela représente beaucoup d'argent... Malheureusement, je ne crois pas que les services d'orientation des écoles secondaires mobilisent assez tôt les gens, alors c'est la bousculade en 12^e année. Mes amis sont dans la même situation que moi, je n'apprends donc pas grand-chose d'eux. Nous en sommes tous au même point pour ce qui est de trouver quoi faire. Moya Garrison-Msingwana, Oakwood Collegiate



Selon l'étude *Cheminements des membres des groupes sous-représentés : de la présentation d'une demande d'admission à un établissement postsecondaire à l'entrée sur le marché du travail*, les membres de ces groupes qui font des EPS ont plus tendance à concilier études, emploi et responsabilités familiales et à être préoccupés par l'équilibre entre les études et le travail. Ils sont moins susceptibles de recevoir une aide financière de leur famille et plus susceptibles de contracter des prêts auprès de sources privées au lieu de se prévaloir des programmes gouvernementaux pour financer leur études.

Les EPS sont une affaire de famille

Quel est le facteur qui a la plus grande influence sur la décision d'un élève de fréquenter le collège ou l'université? Le fait que ses parents ont fait des études postsecondaires.

Selon deux études récentes (*Groupes sous-représentés à des études postsecondaires : Éléments probants extraits de l'Enquête auprès des jeunes en transition* et *Accès à l'éducation postsecondaire : Comparaison entre l'Ontario et d'autres régions*), la scolarité des parents



Le collège a fait un travail incroyable en veillant à ce que les choses restent simples

et en répondant aux questions : comment vais-je trouver un emploi et comment vais-je le conserver... Les compétences générales sont les plus importantes pour moi, le leadership et la formation d'équipes ainsi que le réseautage et les relations d'affaires.

Jessica Smyth, Collège Mohawk

pourrait être le facteur le plus important et le plus uniforme pour déterminer qui va au collège ou à l'université. Ces études concluaient qu'une seule année de scolarité du père ou de la mère avait une plus grande incidence sur la probabilité que le fils ou la fille fasse des études postsecondaires qu'un revenu parental supplémentaire de 50 000 \$.

Les discussions sur l'accès ont tendance à mettre l'accent sur les facteurs financiers tels que les droits de scolarité et les prêts et bourses. Les auteurs des études soutiennent néanmoins qu'il faudrait aussi stimuler la motivation et le rendement des élèves au palier secondaire (et même avant). Ces études ne sont pas les seules à souligner l'importance de mieux renseigner les élèves et leurs familles sur le coût et les avantages des études, de les sensibiliser aux programmes d'aide financière et d'envisager des interventions précoces qui ciblent les principaux obstacles non financiers aux EPS—comme les attitudes négatives envers l'éducation et le manque de soutien familial ou communautaire.

Se rendre jusqu'à la ligne d'arrivée

Même s'ils réussissent à surmonter ces obstacles, certains étudiants qui entament des études collégiales ou universitaires finissent par décrocher. Les taux actuels de diplomation en Ontario s'élèvent à environ 65 % pour les collèges et à plus de 79 % pour les universités. Il n'y a pas suffisamment de données provinciales sur le nombre exact d'étudiants qui sont transférés à un autre établissement, qui décrochent mais retournent aux études par la suite ou qui décrochent en permanence, mais les statistiques nationales indiquent que 20 % des étudiants inscrits dans un collège et 15 % de ceux inscrits à l'université n'obtiennent pas leur diplôme dans les cinq ans. Ici aussi, des interventions précoces pourraient avoir un impact significatif, en l'occurrence en permettant d'identifier les étudiants de niveau postsecondaire qui risquent de décrocher.

D'après une récente étude intitulée *Voir la rétention en fonction des risques et non des taux : Une autre façon pour les établissements de gérer le maintien des effectifs*, une approche préventive permettrait aux établissements d'intervenir avant le décrochage. Selon l'étude, les facteurs de risque incluent : le fait de suivre des études à temps partiel, l'absence de bourses d'études, des notes plus faibles au secondaire et le fait de n'avoir pas choisi de majeure.

Surmonter les obstacles

Il est essentiel de mettre l'accent sur l'accessibilité et la réussite des EPS, car près des trois quarts des nouveaux emplois exigeront des études postsecondaires quelconques. L'Ontario se classe actuellement en tête des provinces pour ce qui est du niveau d'EPS. En effet, plus de 64 % des Ontariennes et Ontariens âgés de 25 à 64 ans sont titulaires d'un diplôme d'études postsecondaires (collège, université, apprentissage ou métier). La capacité du Canada à répondre à la future demande en travailleurs qualifiés dépendra de la croissance continue du taux de participation aux études postsecondaires. Les meilleures façons d'assurer cette croissance consisteraient notamment à élargir l'accès et à réduire les obstacles pour les groupes actuellement sous-représentés dans nos établissements postsecondaires.

Est-ce que je vais obtenir mon diplôme avec les compétences dont j'ai besoin pour réussir sur les plans personnel et professionnel?

La mesure de la qualité de l'enseignement postsecondaire en Ontario suscite un intérêt croissant mais, pour de nombreux étudiants, le test ultime vient après les études—sur le marché du travail.

Et les perspectives d'emploi sont considérablement meilleures pour les titulaires d'une attestation d'EPS. Selon Statistique Canada, le taux de chômage en 2010 pour les personnes âgées de 25 à 44 sans attestation d'EPS était de 10,9 %, contre 6,3 % pour ceux qui en ont une.

Selon l'étude *L'éducation postsecondaire et le marché du travail en Ontario*, les diplômés ont plus de chances de trouver un emploi et leur revenu dépasse de 25 % celui des diplômés du secondaire, écart qui a plus que doublé au cours des 20 dernières années. Malgré l'augmentation marquée du nombre de diplômés d'université en Ontario depuis 1986, l'étude n'a trouvé aucun symptôme associé à une offre excédentaire de main-d'œuvre très instruite (comme une baisse des salaires relatifs ou une plus forte probabilité de chômage).

Si le revenu est un gage de succès, le niveau de rémunération pourrait dépendre du domaine d'études, selon l'étude *Concordance entre les programmes d'enseignement postsecondaire et le marché du travail en Ontario*. De manière générale, les diplômés en génie et en sciences informatiques obtiennent les meilleurs salaires dans les deux années qui suivent la fin de leurs études, suivis des diplômés en santé, en affaires et en commerce. Les salaires gagnés dans le secteur du génie, des mathématiques et des sciences informatiques ont augmenté considérablement ces dernières années, malgré l'absence de hausse réelle du nombre de diplômés dans ces disciplines technologiques, qui semblent offrir plus de débouchés.

L'obtention d'un bon emploi est un des facteurs de satisfaction des diplômés. Cependant, selon l'étude *Quels sont les déterminants de la satisfaction et de l'activité sur le marché du travail des diplômés de collège de l'Ontario?*, ce qui se passe sur le campus est presque aussi important que les résultats éventuels sur le marché du travail. L'étude conclut que des facteurs tels que la pertinence du contenu des cours et la qualité de l'enseignement ont presque autant d'influence sur la satisfaction des diplômés.

Questions d'enseignement

Ce n'est pas par hasard que les chercheurs du COQES examinent les méthodes efficaces d'enseignement et d'apprentissage. Comme le soulignent les auteures de *Taking Stock: Research on Teaching and Learning in Higher Education* (colloque parrainé par le COQES), beaucoup d'études ont été faites sur les modes d'apprentissage « axés sur les étudiants », où l'étudiant s'engage activement dans le processus d'apprentissage au lieu d'absorber passivement la matière enseignée. Les auteures du livre affirment toutefois que les pratiques pédagogiques en vigueur au niveau postsecondaire ne reflètent pas le fruit des recherches et elles prônent l'adoption à grande échelle de pratiques efficaces fondées sur ces recherches.

Les enseignants de niveau postsecondaire semblent impatients de relever le défi, même s'ils croient que leurs établissements accordent plus d'importance à la recherche. Selon l'étude *Participation du corps professoral au perfectionnement de l'enseignement—Étape II*, près de 96 % des professeurs permanents sondés dans six universités ontariennes affirmaient que l'enseignement était un aspect important ou très important de l'exercice de leur profession, mais plus de 70 % jugeaient la recherche plus déterminante que l'enseignement en termes de réputation et d'accès au financement. Les professeurs avaient toutefois recours à des méthodes tant formelles qu'informelles pour améliorer leurs compétences en enseignement, par exemple en visitant le centre de ressources en enseignement ou en apprentissage de leur établissement.

En partenariat avec les universités et collèges de toute la province, le COQES a lancé 13 projets de recherche pour évaluer les pratiques novatrices et efficaces d'enseignement et d'apprentissage au cours des deux prochaines années. Les projets aideront également à sensibiliser tous les intervenants aux programmes et techniques qui ont un impact avéré sur la réussite des élèves.

Il est difficile de réussir sans compétences comportementales

Les compétences que les élèves acquièrent au cours de leurs études collégiales ou universitaires sont essentielles à leur succès. Selon le rapport *Un équilibre harmonieux : Soutenir le développement des compétences pour une économie du savoir*, les compétences et habiletés les plus importantes pour les employeurs comprennent les compétences dites non techniques : communication, travail d'équipe, intégrité, capacité intellectuelle, capacité d'organisation, confiance en soi et personnalité. Et, selon l'étude sur la satisfaction des diplômés, les étudiants accordent eux aussi de la valeur à ces compétences non techniques, qu'ils jugent aussi importantes que leurs compétences liées au travail.

Une récente conférence parrainée par le COQES rassemblait des experts internationaux en évaluation de l'apprentissage postsecondaire. La conférence *Measuring the Value of a Postsecondary Education* (visitez heqco.ca pour avoir un aperçu des conclusions) examinait les façons d'identifier et de mesurer les résultats d'une éducation postsecondaire. Elle reflétait la portée internationale des efforts du COQES pour identifier, évaluer et partager les meilleures pratiques touchant la qualité, la responsabilité et l'accessibilité de l'enseignement postsecondaire.

Les établissements et le système d'enseignement postsecondaire de l'Ontario dans son ensemble rendent déjà compte de différentes mesures d'intrant et d'extrant telles que les notes d'entrée, le nombre d'inscriptions et les taux de diplomation. Des sondages sur la satisfaction et l'engagement des étudiants ont récemment été ajoutés à la combinaison de mesures de responsabilisation des établissements postsecondaires. Les collèges de l'Ontario utilisent des indicateurs de rendement clés imposés par la province pour mesurer la satisfaction des étudiants, des diplômés et des employeurs ainsi que les taux de diplomation et d'emploi des étudiants de chaque collège.

Plus de 87 % des étudiants des collèges de l'Ontario sondés en 2008 ont dit qu'ils étaient satisfaits ou très satisfaits des connaissances et compétences que leurs programmes leur avaient permis d'acquérir. Pour les étudiants de premier cycle universitaire, les résultats de l'Enquête nationale sur la participation étudiante, basée aux États-Unis, (qui comprend des mesures du temps et des efforts que les étudiants investissent dans leur

éducation) donnent aux établissements de l'Ontario une légère mesure d'avance sur les autres provinces, mais un peu de retard par rapport à leurs homologues américains pour les principaux points de comparaison, dont les interactions entre les étudiants et les professeurs et les expériences éducatives enrichissantes.

Comme il est souligné dans le *Rapport En question : La participation étudiante comme mesure de la qualité du réseau d'éducation postsecondaire de l'Ontario*, les collèges et universités veulent des données fiables pouvant les aider à identifier les pratiques pédagogiques efficaces ainsi que les points à améliorer qui permettront de garder les étudiants dans le système d'éducation, d'améliorer leur rendement scolaire et d'accroître les taux de diplomation.

À quoi l'enseignement postsecondaire ressemblera-t-il au moment où mes enfants entreront au college ou a l'université?

Attendez-vous à une population étudiante plus diversifiée, à l'augmentation continue du nombre d'inscriptions, à une plus grande mobilité des étudiants entre les établissements et à la technologisation des programmes d'enseignement.

Selon les résultats des études réalisées par le COQES, l'augmentation continue du nombre d'immigrants et d'apprenants adultes de même que les efforts déployés pour accroître la participation des groupes actuellement sous-représentés se répercuteront sur l'EPS au cours des dix prochaines années. Anticipant cette croissance, le gouvernement de l'Ontario a annoncé qu'il prévoyait de créer 60 000 nouvelles places pour les étudiants dans les collèges et universités d'ici 2015-2016.

L'Ontario est la première destination des immigrants canadiens, dont les enfants sont plus susceptibles d'aller au collège ou à l'université que les enfants de parents nés au Canada. D'après l'étude *Parcours des jeunes immigrants après l'école secondaire*, les immigrants ont tendance à entretenir de grandes attentes de succès, ce qui motive leurs enfants à réussir. Cette influence est davantage manifeste chez les immigrants originaires d'Asie de l'Est et moins marquée chez les immigrants des Caraïbes et de l'Amérique latine.

LE SAVIEZ-VOUS?

64

le pourcentage des Ontariens de 25 à 64 ans qui détiennent un titre d'études postsecondaire

120 000

le nombre d'apprentis qui apprennent un métier en Ontario

87

le pourcentage d'étudiants des collèges de l'Ontario qui se disent satisfaits ou très satisfaits des connaissances et des compétences acquises dans leurs programmes

60 000

le nombre de nouvelles places pour les étudiants dans les collèges et universités de l'Ontario d'ici 2015-2016



Je crois que les universités sont beaucoup plus compétitives que dans notre temps. Nos enfants devront faire face à une concurrence beaucoup plus importante que ce que nous avons connu, il y a 20 ans... J'ose espérer que chaque enfant peut vivre sa passion dans un environnement intellectuellement et personnellement enrichissant. » Alexandra Kyriakos, mère

Le nombre d'inscriptions pourrait être encore plus élevé dans l'avenir si l'écart dans les taux de participation à l'EPS continue de se rétrécir entre les hommes et les femmes. Selon « *Où sont les garçons? » Aperçu des tendances parmi les deux sexes dans le secteur de l'éducation et sur le marché du travail en Ontario*, les pourcentages d'élèves qui poursuivent leurs études au niveau collégial ou universitaire ont augmenté pour les hommes et les femmes, mais le taux de croissance a été plus élevé chez les femmes, qui représentaient environ 55 % des demandes d'admission aux collèges et universités de l'Ontario en 2007. Le rapport souligne toutefois que le ralentissement de la croissance de l'écart entre les sexes pourrait signaler une stabilisation de cette tendance vieille de 20 ans.

Les apprenants adultes entraînent eux aussi une modification des taux d'inscription dans des établissements d'EPS, en plus de transformer la prestation des programmes et services. Les études montrent que la plus forte proportion d'Ontariennes et Ontariens ayant des besoins ou désirs d'éducation et de formation non satisfaits se situe dans la tranche des 25 à 54 ans. Les progrès technologiques et l'évolution rapide des compétences requises obligeront les adultes, même ceux qui sont très instruits et qui occupent un emploi, à acquérir de nouvelles compétences et à actualiser celles qu'ils possèdent déjà.

Ces mêmes avancées technologiques transforment déjà les modalités et lieux d'apprentissage. Les participants à un forum du COQES sur les stratégies d'enseignement pour les classes nombreuses ont conclu que les enseignants novateurs et les nouvelles technologies pourraient faire disparaître l'approche traditionnelle du cours magistral pour ce genre de classes. Des exposés interactifs téléchargeables aux communautés de cours en ligne, les nouvelles technologies favorisent la personnalisation de l'apprentissage et stimulent la créativité dans les classes de toutes tailles, sur place ou à distance.

Réponses aux besoins variés des étudiants

Si les tendances actuelles se maintiennent, le système d'EPS de demain reflétera la diversité croissante des cheminements éducatifs et offrira plus de flexibilité et de mobilité entre les établissements d'enseignement. D'après l'étude du COQES intitulée *Se forger des voies de passage : les étudiantes et étudiants qui effectuent un transfert entre un collège et une université de l'Ontario*, le nombre d'étudiants qui poursuivent leurs études en allant du collège à l'université s'est accru au cours de la dernière décennie.

Près de 8 % des diplômés d'université ont suivi un programme menant à un grade en 2008-2009, contre 5,3 % en 2001-2002. Le pourcentage d'étudiants de niveau collégial qui sont diplômés d'université a également augmenté : 10 % en 2009-2010, comparativement à 8 % une décennie plus tôt. Les étudiants se prononcent en agissant et le système de transfert de crédits du gouvernement provincial a répondu en affectant près de 74 millions de dollars sur cinq ans afin d'aider les étudiants à terminer plus rapidement leurs études, de créer de nouveaux transferts de crédits, de fournir un soutien accru aux étudiants et une information de meilleure qualité sur les possibilités.

La tendance mondiale de l'EPS est d'encourager la participation des étudiants, de leur offrir un choix de programmes, de leur permettre de changer d'orientation et de soutenir ceux qui veulent mettre à jour ou améliorer leurs connaissances et compétences. Selon l'étude *Favoriser la participation : Tendances en matière d'itinéraires d'études postsecondaires*, l'enseignement supérieur, aiguillé par l'évolution constante des compétences sur le marché du travail, se dirige vers un système qui propose différents itinéraires à travers toutes les options postsecondaires en partenariat avec les étudiants, les parents, les partenaires communautaires, les entreprises et l'industrie.

Un système centré sur les étudiants

Le secteur postsecondaire de l'Ontario voit déjà une plus grande participation aux programmes d'enseignement axés sur le travail allant de l'éducation coopérative à l'apprentissage. D'après une récente enquête Ipsos Reid, près du quart des Ontariennes et Ontariens ayant fait des études postsecondaires ont participé à des programmes d'éducation coopérative, ce qui représente une proportion plus élevée que dans n'importe quelle autre province canadienne. Et avec la création de l'Ordre des métiers de l'Ontario en 2009, l'Ontario a élargi son champ d'action au système d'apprentissage et de formation dans les métiers spécialisés, où plus de 120 000 apprentis font actuellement l'apprentissage d'un métier. Les études du COQES montrent que les établissements d'enseignement postsecondaire et les employeurs qui participent à des programmes d'enseignement intégré au travail considèrent comme un volet important de l'expérience étudiante le fait de préparer les étudiants à entrer sur le marché du travail en leur inculquant des compétences pertinentes, transférables et commercialisables.

Les tendances actuelles donnent à penser que les établissements d'enseignement postsecondaire de demain s'attacheront davantage à améliorer les compétences dont les étudiants auront besoin dans leur vie personnelle et professionnelle. Selon le rapport de recherche *Un équilibre harmonieux : Soutenir le développement des compétences pour une économie du savoir*, les établissements mettront davantage l'accent sur les capacités d'innovation et de création telles que la littératie en technologies de l'information et des communications, les mathématiques, l'esprit d'entreprise et les compétences sociales, renforcées par des perspectives mondiales, des compétences linguistiques et une sensibilité culturelle.

Un catalyseur pour les discussions

Les recherches du COQES servent aussi de catalyseur pour les discussions et débats sur l'avenir de l'enseignement postsecondaire. Selon les auteurs du livre *Academic Transformation: The Forces Reshaping Higher Education in Ontario*, parrainé par le COQES, les universités de la province sont passées d'un modèle principalement axé sur l'enseignement à un modèle axé sur la recherche, qui est « le plus coûteux, volatile et risqué ». Les universités ont donc du mal à concilier les coûts élevés d'acquisition des connaissances fondées

sur la recherche avec le nombre croissant d'inscriptions d'étudiants dont les antécédents, les besoins et les styles d'apprentissage varient. Les auteurs affirment que le système d'EPS et ses étudiants pourraient bénéficier d'une plus grande variété d'établissements conférant des grades, comme ceux qui se concentrent principalement sur l'enseignement de premier cycle, qui offrent des grades préprofessionnels après trois ans d'études, qui donnent aux collèges un plus grand rôle dans l'attribution des grades et qui mettent davantage l'accent sur l'apprentissage des métiers et les apprenants sous-préparés.

Si l'avenir de l'enseignement supérieur réside dans un système davantage axé sur les étudiants, qui permet à ces derniers de distinguer les établissements qui répondent le mieux à leurs aspirations personnelles et professionnelles, il faudra apporter des ajustements au système. Un autre catalyseur de discussions est le rapport du COQES intitulé *Les avantages d'une plus grande différenciation du secteur universitaire ontarien*, qui invite les universités à s'engager à respecter leur mission et leurs priorités, à se fixer des objectifs mesurables qui tiennent compte de leurs points forts et à s'attendre à un financement provincial déterminé en fonction des objectifs réalisés. Le rapport soutient que cette approche différenciée produirait un système d'enseignement postsecondaire « plus cohésif, plus fluide, plus viable et de meilleure qualité ».

Éclairer l'avenir

Les recherches du COQES continueront d'éclairer la réflexion et la prise de décisions sur les enjeux clés touchant l'accès, la qualité et la responsabilisation dans le secteur postsecondaire de l'Ontario, en accordant une attention particulière aux groupes actuellement sous-représentés dans le système. Parmi les projets envisagés pour l'année à venir, nous continuerons d'explorer les obstacles socioculturels à l'EPS en mettant l'accent sur les groupes sous-représentés, ainsi que les parcours scolaires des apprenants adultes et l'état de l'accès pour les élèves les plus performants de l'Ontario. Nos recherches axées sur la qualité examineront l'efficacité de l'enseignement, la mesure des résultats d'apprentissage et l'adaptation des titulaires d'un doctorat aux marchés du travail. En ce qui concerne la responsabilisation, le COQES approfondira la discussion sur les modèles de financement différenciés et la viabilité financière des établissements et du secteur postsecondaire, à la lumière des pratiques exemplaires adoptées à travers le monde. Enfin, en partenariat avec les établissements postsecondaires et les groupes communautaires de l'Ontario, le COQES élargira son champ d'intervention afin de combler les lacunes de l'accès à l'EPS.

Les études citées dans ce rapport à la collectivité ne représentent que quelques-uns des 30 rapports de recherche publiés par le COQES en 2010-2011, en plus des 40 autres études en cours dont les résultats devraient être diffusés dans l'année à venir. Depuis 2007, lorsque le COQES est devenu opérationnel, nous avons effectué ou commandité 126 études de recherche sur l'accès, la qualité et la reddition de comptes dans le secteur de l'enseignement postsecondaire. Laissez le COQES vous tenir au courant des dernières recherches factuelles sur les tendances en matière d'accès, de qualité et de reddition de comptes qui conditionnent ce secteur.

►► Visitez heqco.ca pour en savoir plus

Regardez des entrevues avec Moya, Jessica et Alexandra. Sur notre site Web, vous pouvez aussi faire connaître vos vues. Et pour vous tenir au courant des tendances en éducation postsecondaire, inscrivez-vous sur notre liste d'envoi. C'est votre avenir.